00 C

LE TRESOR

DE LA

JEUNESSE,

OU

Le Salut des Jeunes-Gens dans la dévotion envers la Sainte Vierge.

Rare $1.50

Imprimé sur l'Edition de Chambery 1811.

A SAINT PHILIPPE,

De l'Imprimerie Ecclesiastique.

Vu, approuvé; et recommandé aux Pères et Mères, par Nous, Evêqne de Chambery et de Genève.

Chambery, le 26 février 1811.

† Irenee-Yves, Evêque de Chambéry et de Genève.

R B229,685

LE TRESOR

DE LA

JEUNESSE,

OU

Le SALUT des Jeunes Gens dans la dévotion envers a STE. VIERGE.

Mon Cher Ami, vous allez entrer dans le monde, mais vous ne le connaissez pas encore ; le monde est une mer orageuse pleine d'écueils et toute couverte des debris de l'innocence. Le plus grand nombre des ames y fait un triste naufrage, sur-tout aujourd hui ; et l'Esprit Saint l'a dit : l'*Enfer* a comme *élargi son entrée* pour vous perdre. D'un autre côté, vous êtes sans lumière et sans experience, plein de faiblesses, chargé de péchés qui ont irrité Dieu ; vous êtes environné des ennemis de votre salut qui ont juré votre perte, ennemis qui sont en trés-grand nombre au dedans et au dehors de vous-même ; ennemis qui vous attendent sur-tout pour l'heure de votre mort, moment cependant après lequel il n'y aura plus de remède, si vous êtes une fois perdu. Que deviendrez vous si vous

étes abandonné et si vous êtes sans secours? Je viens donc vous le présenter ce secours désirable, c'est la dévotion envers la SAINTE VIERGE. Cette reine du Ciel est l'étoile de la mer pour nous conduire au port du salut, elle est le salutaire refuge des Chrétiens. Dieu vous fasse la grace de bien comprendre cette consolante vérité, et d'en profiter; car tout vous engage à être pénétré envers elle d'une grande dévotion le reste de votre vie.

En effet, la Sainte Vierge est cette bénie créature qui fut déjà annoncée à nos premiers peres pour être leur salut en détruisant l'empire du démon par son Fils; c'est la mere de Dieu, la reine du ciel et de la terre; celle qui, après Dieu, occupe le premier trône dans l'éternité. Ainsi que le Saint-Esprit l'avoit prédit d'elle, tous les peuples de la terre proclament son bonheur et sa gloire, et en benissent Dieu. Marie, dit St. Epiphane, " entre toutes " les créatures et par préférence à toutes " les créatures, mérite l'admiratson des " anges et des hommes. " Cet honneur et cette gloire reviennent à Dieu même qui en est la source, et qui exige des chrétiens qu'elle soit honorée.

Il est donc de votre devoir que toute vo-

tre vie et dès vos premières années vous l'honoriez aussi.

Mais outre cela, la Ste. Vierge a tout pouvoir au Ciel ; quand elle veut obtenir des grâces aux chrétiens, elle présente à son Fils le sein qui l'a porté, et les peines qu'elle a endurées pour lui ; le fils à son tour, présente à son père les plaies dont il a été couvert pour nous au temps de sa passion ; à cet attendrissant spectacle une sainte violence est faite à Dieu même, et les grâces de miséricorde et de salut découlent sur nous. La Sainte Vierge est devenu notre redemptrice sur le Calvaire ; J. C. avant de mourir nous l'a donné pour Mère, elle nous regarde comme ses enfans, ayant pour nous la tendresse de la meilleure des meres : aussi est-elle appelée *la Mère de miséricorde, le refuge des pécheurs et le salut des faibles.* Saint Antonin et saint Anselme nous assurent l'un et l'autre " qu'il est encore inoui qu'on ait invoqué " la Ste. Vierge sans être secouru et qu'au- " cun de ses véritables serviteurs soit péri. " En quelque danger que vous vous trouviez, dit saint Thomas : " vous pouvez espérer " votre salut par la protection de la glori- " euse Vierge ; " aussi ce saint avant sa mort avouait-il qu'il ne lui avait jamais rien demandé durant sa vie sans l'avoir obtenu.

"En un mot, la Ste. Vierge est, pour tous ceux qui se réfugient à elle, un asile et un lieu de sureté, dit Saint Jean Damascène. Il n'est aucun endroit du monde qui n'ait ressenti les effets de sa puissance et de sa bonté ; et en tout temps les plus grands serviteurs de Dieu ont été ceux qui dès leur jeunesse ont paru se distinguer le plus par leur dévotion envers la Mère de Dieu ; "car lui être dévot, ajoute le même St. Jean Damascéne, est une marque de prédestination."

Saint François s'écriait ainsi : "Bien-"heureuse Marie, ni le Ciel, ni la terre ne "connait point de nom après celui de "votre Fils, dont les fidéles recoivent plus "de graces, concoivent plus d'espérance, "et goutent plus de douceur que de votre "nom.,, Hé bien, mon cher ami, ce sera donc pour vous un gage de sureté, et tout à la fois un heureux présage si vous êtes pénétré de cette dévotion dès à présent et le reste de vos jours !

EXEMPLES.

Les auteurs de la vie de Saint Stanislas nous rapportent qu'étant tout jeune écolier, il était tellement pénétré d'amour pour la Ste. Vierge, qu'il ne l'appeloit ja-

mais que sa bonne mère, qu'il avait une passion toute divine à s'entretenir d'elle avec ses compagnons, et quelque fois même le livre à la main, pour la leur faire connaitre et aimer. Aussi en a-t-il reçu des faveurs extraordinaires. Etant un jour malade chez un hérétique, elle lui obtint le bonheur de recevoir de la main d'un ange la Sainte Communion qu'on refusait de lui faire donner, et ensuite d'être admis aux embrassements de l'enfant Jésus. Le même bonheur de communier lui fut accordé de la même manière à sa mort qui arriva à l'âge de 19 ans, et la veille de l'Assomption, comme il l'avait toujours désiré, pour être associé au triomphe de sa bonne Mère.

Le bienheureux Saint Louis de Gonzague, dans son enfance, conçut tant de dévotion à la Ste. Vierge qu'il paraissait se consumer de tendresse pour elle; il ne cessoit non plus d'en parler, et de se répandre en éloges sur elle Cette devotion s'augmenta beaucoup par la vue d'une image miraculeuse de la mère de Dieu, et la lecture d'un livre de piété sur les mystères du saint Rosaire. Pour être plus agréable à cette reine du Ciel devant cette image même, il lui fit vœu d'une virginité perpétuelle qu'il observa le reste de sa vie avec toute la perfection d'un ange.

Nous lisons dans la vie de Sainte Thérèse, qu'à l'âge de 12 ans, ayans perdu ses parens, elle se prosterna très-dévotement aux pieds de la Ste. Vierge pour la supplier de la recevoir pour sa fille; elle fut bien exaucée, car, dans la suite, elle fut conduite par la mère de Dieu dans toutes ses grandes entreprises qui furent autant de prodiges, et elle a fini sa vie dans les vertus et la gloire d'une très-grande sainteté.

Sainte Claire aussi dès son bas âge s'étant dévouée au service et à l'amour de la Ste. Vierge, lui récitait dès-lors chaque jour un grand nombre d'*Ave Maria* pour l'honorer. Elle a mérité également d'être protégée de la Ste. Vierge dans l'institution et la propagation de son ordre, et de parvenir à un haut point de sainteté qui la fera révérer jusqu'à la fin du monde; tant il est heureux de se livrer à la dévotion envers la mère de Dieu dès ses premières années, et d'appartenir à des parens qui vous l'inspirent !

Saint François de Sales tout jeune étudiant n'était pas moins dévot à la Mère de Dieu, et il n'en reçut pas moins de faveurs; car il est devenu un Apôtre et un grand Saint. Lorsqu'il étudiait à Paris, il fut cruellement tourmenté par une tentation de

désespoir sur son salut, si affligeante qu'elle fit craindre pour ses jours. Il se consumait et déperissait depuis long-tems, lorsque, se trouvant à l'église de St. Etienne des Grés, devant une statue de la Sainte Vierge, il se sentit tout-à-coup porté à se jetter à ses pieds : il lui adressa donc la prière de Saint Bernard : *Ressouvenez-vous, Mère de piété;* mais il n'avait pas encore achevé, que la lumière de la grace vint tout-à-coup dissiper le brouillard affreux que le démon avait formé dans son ame, et rendit à son cœur une paix ineffable qu'il conserva le reste de sa vie. Ce fut à peu près dans ce tems de sa vie qu'il fit vœu de virginité sous la protection de cette tendre Mere, et que, pour l'honorer davantage, il voua de lui réciter le chapelet tous les jours de sa vie, à quoi il ne manqua jamais malgré les occupations les plus multipliées de son ministère.

Le bienheureux Berchmans, nous dit l'auteur de sa vie, dès son enfance était pénétré d'un tendre amour pour la Sainte Vierge, et il tâchait de lui en donner toutes les marques. Il avait des jours réglés pour aller rendre à cette Reine des Anges, ses devoirs en sa chapelle de Montaigu, distante d'une lieue environ. Il y allait

seul pour n'être pas distrait; faisant ce petit pélérinage en silence, il s'occupait en allant, partie à réciter le chapelet, partie à repasser dans son esprit les grandeurs de l'auguste princesse à laquelle il allait faire sa cour. Il lui portait, comme en présent, son cœur et ses petites mortifications; car, dès le jour précédent, il se privait du déjeûner et des autres douceurs qu'on lui donnait, pour les donner à son tour aux pauvres, en l'honneur de sa tendre mère. Aussi la Sainte Vierge avait-elle pour lui une tendresse maternelle; car, non-seulement elle fut une espèce de rempart à la pureté, mais elle le préserva de toute la contagion du siècle, et le fit parvenir au mérite et à la gloire de la sainteté, qui en fera à jamais le modèle des jeunes gens.

Il est rapporté dans l'ancien Pensez-y-bien, un exemple qui prouve aux jeunes gens quel avancement dans les sciences ils peuvent faire avec l'assistance de la Sainte Vierge, et cependant quelle intention ils doivent avoir en lui demandant ces sortes de graces.

Un nommé Udoz, ne pouvant absolument faire aucun progrès, alla se prosterner dans une église devant un tableau de la Sainte Vierge pour en obtenir la grace dont

il avait besoin. D'un côté sa priere ne fut pas vaine, car dès cet instant son esprit s'ouvrit tellement qu'il surpassa bientôt tous ceux de son college, et devint même si célèbre en théologie, que l'archeveché de Magdebourg étant venu à vaquer il fut placé sur ce siége. Heureux si sa priere eût été faite avec une intention bien pure! Mais ingrat envers sa bienfaitrice, il tomba dans une vie déréglée que termina une mort malheureuse malgré toute sa science.

La Ste. Vierge n'est pas moins secourable dans les dangers de la vie. Le Pere Bonaventure rapporte qu'un jeune homme avait commis l'imprudence avec un de ses compagnons de détacher un bateau, et de s'embarquer ainsi sans maitre, sur une riviere rapide. Ils allaient si fort au gré du fleuve, qu'emportés par le fil de l'eau, sans pouvoir s'arreter, ils allaient s'abymer dans la mer où cette riviere aboutissait, lorsque dans le même moment la mere de ce jeune homme avertie par les clameurs de plusieurs, du danger que courait son fils, se prosterna à genoux pour adresser à la Sainte Vierge le *Salve Regina.* Mais, ô bonté de Marie! elle n'avait pas achevé que dans l'instant même il se donna dans l'air un coup de vent si fort, qu'il abbattit un grand

arbre qui, tombant à travers la riviere, arrêta le bateau, et sauva le jeune homme qui dut ainsi une seconde vie à la foi de sa Mere.

Il revenait déjà lorsqu'elle eut la consolation de l'embrasser au moment même qu'elle allait voir ce qu'il était devenu.

Un jeune médecin anglais catholique a raconté plusieurs fois à l'auteur de ce recueil, qu'un jour étant sur la mer, tandis qu'abord de vaisseau il folâtrait avec quelques-uns de ses amis, il tomba dans l'Océan; mais qu'ayant de suite reclamé l'assistance de la Ste. Vierge, tout-à-coup il avoit senti à l'endroit même où il avoit son scapulaire, comme une main qui le soutenoit sur les flots, et qu'en même tems un certain chant mélodieux se faisoit entendre dans sa poitrine et lui inspirait la confiance. Par ce moyen il parvint à rejoindre le vaisseau qui fuyait, et fut sauvé dans une occasion où tant d'autres périssent. C'est ainsi que la Mere de Dieu nous soutiendra aussi parmi les flots de cette mer orageuse du monde si nous recourons à elle.

Nous lisons dans la vie du célèbre père Fournier, que passant par une petite ville de Lorraine dont presque tous les habitants étaient affligés d'une fort cruelle épi-

démie, il leur persuada que s'il portaient sur eux un billet où seraient écrites ces paroles en l'honneur de l'Immaculée Conception, *Marie a été conçue sans péché*, ils seraient soulagés: nombre de personnes qui l'écoutèrent, en prenant ce billet, éprouvèrent d'abord l'accomplissement de cette promesse. Ce fut sur cette réputation que les habitans de la ville de Nemours, quelque tems après, au moment où elle allait être mise au pillage par les ennemis, eurent recours à la même dévotion, et dans le jour même le cruel arrêt qui les y condamnait, fut revoqué, et les soldats dejà tout farouches, furent changés, et devinrent comme des agneaux.

Dans le septième siècle le fléau de la peste était si désastrueux à Rome, que malgré les dévotions diverses auxquelles on avait déjà recouru, plusieurs milliers d'habitans avaient déjà succombé. Dans la seule procession générale qu'on fit alors pour implorer la clémence de Dieu, il y eut près de quatre-vingts personnes qui furent frappées dans l'espace d'une heure, en sorte qu'on n'entendait que les gémissements de ceux qui criaient miséricorde; mais à l'élevation et au passage de la précieuse image de Notre Dame qu'on dit

peinte par Saint Luc, et qu'on portait avec une grande foi, un Ange parut visiblement sur une élévation, agitant une epee nue, et la remettant dans son fourreau, en même temps qu'on entendit dans les airs un concert mélodieux de voix angéliques qui chantaient en l'honneur de la Mère de Dieu le *Regina Cœli.* Dès cet instant la peste s'arrêta, et la ville fut sauvée. Ce fut alors que Saint Grégoire le Grand, en mémoire et en reconnaissance de ce bienfait dont il avait été témoin lui-même, fit ajouter a cette Hymne l'*Ora pro nobis Deum,* qu'on a récité depuis, et l'edifice sur lequel cette apparition avait eu lieu fut appelé le château de St. Ange.

Mais c'est sur-tout dans les dangers de l'Eglise ou notre salut est en péril que la Sainte Vierge se montre le refuge des chrétiens aussitôt qu'on recourt à elle.

Dans le onzième siècle, les Albigeois, hérétiques des plus fanatiques, faisaient en France les dégâts les plus lamentables. St. Dominique et ses compagnons, depuis quelque temps, avec toutes leurs prédications et l'éclat de leur sainteté, s'y opposoient en vain, lorsque ce grand Saint dans son oraison s'en plaignant à la Sainte Vierge elle-même, elle lui apparut, & lui dit:

que ce grand mal ne finirait que lorsque les peuples auraient embrassé la dévotion du St. Rosaire avec la méditation des mystères. Saint Dominique la prècha donc, et les peuples catholiques n'y eurent pas plutôt recouru, que cinquante Mille hérétiques rentrerent d'abord dans le sein de l'Eglise, et la France changea de face. C'est ainsi qu'a commencé la dévotion du Chapelet.

Le 7 Octobre 1571, la Ste. Vierge fit paraître qu'elle était la maîtresse des victoires et la protectrice de l'Eglise, et combien elle agrée en même temps la dévotion du Saint Rosaire.

Les Turcs, pour exterminer le nom chrétien, et détruire tous les royaumes de l'Europe, venaient sur mer avec l'armée la plus effroyable et la plus nombreuse qu'ils eussent jamais rassemblé. Ce fut à pareil jour que l'armée des Chrétiens de la moitié moins nombreuse les rencontra pres de Lépante ; mais la confrérie du Saint Rosaire, et le pape Pie V. étaient en priere aux pieds de la Mere de Dieu, et toute l'armée s'étoit aussi prosternée pour l'invoquer à l'heure du combat ; il n'y avait rien à craindre. En effet, apres un combat des plus terribles où les Turcs perdirent plus de cent voiles, trente mille hommes tués et

dix mille prisonniers, tandis qu'on leur enleva encore qinnze mille prisonniers chrétiens; ils furent mis en déroute complette, et le Nom de la Sainte Vierge fut glorifié en ce jour. Le Pape Pie V. et Grégoire XIII. ayant reconnu que cette victoire était due à la Mere de Dieu, le premier Dimanche d'Octobre fut érigé en solemnité dans tout le monde chrétien, par une ordonnance pontificale.

L'an 1683, la Mere de Dieu ne fit pas moins paraître qu'elle étoit la défence de l'Eglise et des états catholiques. Les Turcs ne respirant toujours que la destruction du nom chrétien, avec une armée des plus formidables encore, avoient déjà pénétré dans l'Allemagne. Vienne la capitale aux abois, étoit prete à succomber, et tout alloit être perdu en Europe, lorsqu'à la prédication d'un saint religieux, le peuple de Vienne alla se jetter aux pieds de la Sainte Vierge devant son autel de Notre Dame Auxiliatrice, tandis que d'un autre côté les généraux des armées chrétiennes invoquoient aussi la Mere de Dieu. Prodige de puissance et de bonté de cette Reine du Ciel! Ensuite de cette dévotion, les assiégés réduits à un très-petit nombre font une sortie, tandis qu'un secours de troupes auxiliaires

leur arrive en même temps; la vertu de Dieu les anime, ils terrassent une armée de plus de 200 mille hommes, dont la moitié reste sur la place, et l'autre est mise en déroute jusqu'au-delà des frontières, après avoir laissé tout leur camp et un butin immense. Dans le même tems, l'autre armée chrétienne s'emparait de la ville de Bude, et fermait pour toujours l'entrée de l'Europe à ce fléau du nom chrétien.

Ce fut dès-lors que les Papes, à la demande des Souverains, érigèrent cette dévotion en Confrérie dite *Notre Dame Auxiliatrice*, c'est-à-dire, Notre Dame de secours, afin que la Sainte Vierge fût invoquée dans tous les dangers de la vie, et sur-tout à la mort, contre les ennemis de notre salut, plus à craindre dans ces moments, que les barbares.

Pour venir comme à l'appui de cette vérité que la Sainte Vierge est le rempart des chrétiens, nous répeterons ici, avec Abelly, ce que plusieurs auteurs, dans Baronius, nous rapportent. Tandis que le Pape Boniface et l'empereur Phocace faisaient à Rome la dédicace du Panthéon, autrefois le temple des faux Dieux, qu'ils convertissaient en une église de Notre Dame, des

Juifs et des idolâtres au dehors blasphèmaient contre cette grande cérémonie. Un aveugle né l'entendant, ne put l'endurer; transporté de zèle, il entra dans l'église en entonnant tout haut ces paroles: *Gaude, Maria Virgo*. " Réjouissez-vous, Vierge Marie, c'est vous qui avez triomphé de toutes les erreurs dans le monde. " Mais à l'instant, en récompense de sa foi et de son amour pour la Mere de Dieu, ses yeux furent miraculeusement ouverts; et c'est depuis lors qu'on a recité ces paroles qui ont été insérées dans l'office de la Sainte Vierge.

Le bienheureux Sthok, anglais, priant un jour la Mère de Dieu de lui faire connaître ce qu'il pourrait faire pour l'honorer davantage, elle lui apparut, et lui montra le Scapulaire en lui promettant que quiconque le porterait dévotement, c'est-à-dire, avec les vertus convenables, sur-tout celle de la pureté pour laquelle on le prend spécialement, serait preservé des feux de l'autre vie, ou en serait délivré au plutôt.

Les souverains Pontifes ont accueilli cette dévotion, et l'ont enrichie d'indulgences. Dès-lors, elle a été autorisée du Ciel par nombre de miracles. Un soldat, au siége de Montpellier, qui portait sur lui ce

gage de dévotion, ayant reçu un coup de mousquet comme il montait à l'assaut, la balle, après avoir percé ses habits, s'applatitit sur son Scapulaire, sans lui faire aucun mal. Louis XIII. étant témoin de ce prodige, s'empressa de prendre cet Habit dont il venait de voir un effet de protection surprenante, et de se charger de ses pratiques.

La Sainte Vierge n'a pas été seulement le secours des peuples, elle n'a même jamais dédaigné de s'abaisser du Ciel en terre pour être l'assistance du chrétien le plus inconnu au monde qui l'a invoqué avec la simplicité de la foi. Nous pouvons en faire nous-mêmes la douce expérience. Nous lisons dans le livre des Véritables dévotions, dit l'auteur du Mois de Marie, qu'une Dame faussement accusée par son Mari même, fut condamnée à la peine de mort ; elle fut effectivement exécutee, mais auparavant elle s'était adressée à la Sainte Vierge pour lui recommander sa vie, son innocence et son honneur Après qu'on l'eût déposée, elle donna des signes de vie, mais non-seulement des signes de vie, c'est qu'elle se leva debout; et ayant apperçu une représentation de la Sainte Vierge, sa libératrice, elle alla se jetter à ses pieds pour la remercier, publiant devant tout le

monde étonné, que pendant l'exécution, la Mère de Dieu lui avait apparu pour la soutenir et la préserver de la mort. Cet événement fut d'un grand exemple d'edifi ation dans cette ville, et augmenta singulièrement la confiance envers Notre Dame.

Un nommé Beauséjour, nous cite encore le P. Bonaventure, avait coutume de réciter tous les jours sept *Pater* et sept *Ave* en l'honneur de la Sainte Vierge; un jour de bataille, se trouvant en présence de l ennemi dans les premières lignes, il se rappella qu'il n'avait pas encore satisfait à sa dév - tion, il se mit donc à le faire ; alors ses camarades qui le virent prier se mirent à le railler, et à lui dire qu'il avait peur ; mais sans respect humain, il continua, et a l'instant même, les ennemis firent leur premiere décharge. Quel étonnement pour lui ! un moment après faisant attention au milieu du feu et du bruit, il remarque tous ses camarades étendus morts, et lui seul était resté du bataillon. Ainsi fut-il sauvé, et tout le reste de la campagne qui fut très-meurtrière il n'eut pas seulement une egratignure. Telle fut la récompense de sa foi et de son assiduite envers la Mère de Dieu.

Il n'y a pas jusqu'aux pécheurs les plus désespérés qui n'ayent cédé à la force de la médiation de la Sainte Vierge. Tout le monde sait quelle a été la tendre piété et la foi de M. Bernard, Prêtre du 17e. siècle, envers elle. Un jour, accompagnant un criminel au supplice, déjà au pied de l'échafaud il, n'avait pu le déterminer à penser à son salut éternel ; il vomissait au contraire des blasphèmes qui faisaient frémir les assistans. Quoiqu'il eût déjà lassé la patience de plusieurs autres, le Saint Prêtre ne se rebute pas, il monte avec lui, & comme il veut l'embrasser, le scélerat, d'un coup de pied, le jette au pied de l'échelle ; mais le père Bernard, blessé, ne laisse pas de se relever, il se met à genoux et invoque tout haut pour lui sa puissante médiatrice par sa prière ordinaire : *Memorare, ô piissima Virgo Maria*, etc. Admirable effet de sa foi ! Sa prière n'est pas achevée que le pénitent fond en larmes, demande pardon, se confesse, meurt avec piété, et édifie autant qu'il avait fait horreur.

L'an 1613, un jeune gentilhomme de la Flèche en France, ne recevant pas de son père autant d'argent qu'il en voulait, lui écrivit une lettre d'injures ; mais à peine la lui eut-il envoyée, qu'il fut frappé d'une

surdité si grande qu'il n'entendait pas même le canon. Après avoir consulté la plupart des médecins inutilement, il alla à Notre Dame de Lorette, où ayant fait une confession générale, il fit une neuvaine à celle qui est le refuge des pécheurs. La nuit de l'Assomption, dans une vision, il apperçut une vénérable Dame qui lui dit que Dieu lui pardonnait ses grands torts à cause de son repentir. Elle avait en main comme une copie de sa lettre injurieuse, mais aussitôt elle disparut, et le laissa entièrement guéri de sa surdité. Tant la Sainte Vierge est remplie de clémence envers ceux qui reviennent à Dieu, et les aide à obtenir leur pardon.

De nos jours, la Ste. Vierge n'a pas moins fait sentir les influences de sa bonté ; son crédit et son cœur seront toujours les mêmes jusqu'à la fin du monde. M. Clément, célèbre prédicateur, pour édifier les fidèles, leur citait cet événement auquel il avait eu part lui-même. Un jeune homme, d'une famille distinguée, étant tombé d'apoplexie, il court à son secours, mais le trouvant sans connaissance, de suite il va dire une Messe votive de la Sainte Vierge. Il retourne auprès du malade à qui la connaissance est revenue. Mais quel change-

ment ne s'est pas opéré en lui? Il est déjà pénétré des plus vifs sentimens de pénitence, il demande les derniers sacremens, et il les reçoit avec la plus grande piété, quoique jusqu'alors il n'eut vécu que dans des excès trop connus. Le malade lui-même est interrogé sur cette conversion surprenante, il répond d'une voix entrecoupée de sanglots: " Hélas! mon père, je ne puis " attribuer cette grace qu'à la Sainte Vier- " ge: ma digne Mère, avant de mourir, " en preuve de mon amour pour elle, me " fit promettre de réciter tous les jours le " Chapelet: je lui promis, et je l'ai fait " régulièrement depuis dix ans. " Alors le Confesseur ne douta point que ce ne fut là un effet de la protection spéciale de la Sainte Vierge qui venait d'attirer sur lui cette étonnante miséricorde. Il ne le quitta point jusqu'au dernier soupir, qui fut encore un soupir de pénitence. Telle fut l'effet de la piété d'une mère envers Marie. Celui qui nous a fait connaître ce trait, ajoute qu'il se proposa lui-même de remplir la même pratique de dévotion. Cet exemple est bien propre à nous inspirer le dessein d'honorer tous les jours de notre vie cette mère de clémence; néanmoins il ne doit pas servir de prétexte à personne pour vivre dans le péché; car après tout, selon

l'oracle de l'Esprit Saint, la fin est ordinairement telle que la vie.

Des volumes immenses ne renfermeraient pas le recit des infirmités que la Sainte Vierge a soulagée, et des larmes qu'elle a essuyée en tout pays et en tout temps. Encore ces années dernières, il n'est personne qui n'ait pu savoir les deux guérisons miraculeuses qui se sont operées publiquement par son intercession, à Lyon, dans l'église de notre Dame de Fourvière. Un paralitique perclu de tous ses membres depuis dix-sept ans, après ses actes de dévotion faits dans cette église, se lève tout-à-coup, et exalte sa bienfaitrice. Une pauvre veuve abandonnée de tous les médecins, absolument dans le même état, se fit conduire jusqu'à cette Eglise. Quoique sans moyens, pleine de confiance en la providence, elle veut passer neuf jours auprès de cette Eglise, le lieu de son espoir. En effet, la femme chargée de la cloture, touchée de sa misère et de sa foi, la retire. L'infirme continue sa neuvaine, et précisément à la fin, elle n'est plus celle qui a été portée; pleine de santé, elle s'en retourne comme le boiteux guéri à la porte du temple de Jérusalém.

En 1808, une mère, de la ville de Cham-

béry, Madame Guyon, désolée de voir un de ses enfans absolument paralysé de tous ses membres depuis sa naissance, exposé par conséquent à la plus grande affliction pour le reste de sa vie, animée d'une véritable foi, porte cet enfant à la chapelle de Notre Dame de Myans. Elle y fait sa prière, et après avoir placé cet enfant sur le marchepied de l'autel, comme sous les yeux maternels de la Sainte Vierge : elle le lui recommande avec tendresse, mais quelle ne fut pas sa consolation, lorsqu'elle voulut se retirer, elle le trouva agile et capable de marcher, et guéri radicalement ! l'auteur de ce recueil tient ce trait de la mère même de cet enfant.

La Sainte Vierge, comme le canal de toutes les graces, s'est toujours plu à procurer des moyens de salut aux jeunes gens, dès qu'elle les a vu être d'un cœur droit et sans malice, lorsqu'ils étaient exposés à se perdre. Selon qu'il est rapporté dans la vie des Pères du Desert, Dositée était un jeune homme de distinction qui aurait perdu son ame dans le sein de sa famille, où son père négligeait son salut, en le faisant vivre au gré des penchants de la nature. Par un trait de la protection de la Sainte Vierge, ce jeune homme ayant donc voulu faire un

voyage à la Terre-Sainte, et là, étant entré dans une église de Jerusalem, au bourg de Getzemani, il se mit à considérer un tableau où était representé l'enfer avec les réprouvés au milieu du feu éternel. Tandis que, tout étonné, il cherchait en lui-même la cause du supplice horrible de tant de malheureux, il parut devant lui une vénérable Dame qui lui dit que ces malheureux étaient les réprouvés punis par la justice de Dieu ; l'interrogéant ensuite sur ce qu'il avait à faire pour n'être pas un jour de leur nombre, elle lui fit cette réponse : *Mortifiez-vous et faites pénitence ;* et de suite elle disparut. Docile à cette voix, il quitte les délices et les faux-brillans du monde pour se retirer avec des solitaires dans le désert, et là, quoi qu'on pût lui dire pour éprouver sa vocation, il répondait à tout : *Je veux me sauver quoi qu'il m'en coûte.* Persuadé que c'était la Sainte Vierge qui l'avait conduit, et lui avoit ainsi parlé ; dès lors il l'aima tendrement, et il profita si bien de la retraite, qu'au bout de quelques années, il mourut en odeur de sainteté.

C'est à la mort que nous avons plus besoin de secours, c'est aussi alors que cette mère de miséricorde assiste avec plus d'empressement ses enfans et ceux qui l'invo-

quent. Ste. Brigite avait un fils dans la profession des armes, qui mourut à la guerre. A la nouvelle de sa mort, elle entra dans une sainte inquiétude sur le salut de cet enfant, et pleurait amérement sur son sort. Mais elle fut consolée et rassurée sur son salut par une apparition de la Sainte Vierge qui lui dit qu'il était sauvé ; qu'elle l'avait défendu contre ses ennemis, et qu'elle l'avait assisté d'une protection particulière à l'heure de la mort, pour récompenser l'affection tendre dont il l'avait toujours honorée en cherchant à lui plaîre en toutes choses.

Mais finissons le récit de ces exemples par un témoignage qui me paraît au-dessus de tous les autres. Le livre de la véritable dévotion rapporte, dit l'auteur moderne du Mois de Marie, que Saint Dominique, exorcisant un possédé à Carcassonne, tira de la bouche du demon cet aveu honorable à la mère de Dieu. Cet esprit infernal s'etant défendu pendant long-temps toujours conjuré au nom de Jesus-Christ, avoua enfin, en présence d'une foule innombrable de peuples accourus à ce spectacle, " Que Marie, mère de Dieu, était sa " capitale ennemie, qu'elle renversait tous " ses desseins ; que sans elle, il aurait ren-

"versé l'Eglise par les hérésies et les schis-
"mes; qu'elle lui arrachait à toute heure
"des ames dont il se croyait assuré; que
"plusieurs, à l'article de la mort, obte-
"naient leur salut par son entremise;
"qu'enfin, jamais aucun chrétien qui avait
"fidèlement persévéré dans sa devotion,
"n'avait été perdu."

Selon le fragment d'nne lettre citée par Rikel, Canisius et autres auteurs rapportés dans Abelly, St. Denis l'areopagite, vivant au tems où la Ste. Vierge existait encore, écrivait ainsi à Saint Paul: "Je confesse
"que nul des hommes ne saurait concevoir
"le bonheur que j'ai reçu de la grâce qui
"m'a été accordée par la bonté divine, de
"voir de mes propres yeux, la Mère de J.
"C. N. S., Vierge plus sainte que tous
"les esprits célestes, et autant semblable à
"Dieu qu'une créature peut l'être. Saint
"Jean, le prince des Evangelistes m'ayant
"conduit en la présence de cette incompa-
"rable Vierge, je me sentis environné au
"dehors. et pénétré au dedans d'une lu-
"mière si admirable, et comblé d'une tel-
"le suavité que mon corps ni mon esprit
"ne pouvaient supporter l'excès d'une tel-
"le félicité, en sorte que je suis presque
"tombé en défaillance. J'atteste Dieu, qui

"était présent en cette Vierge, que si vo-
"tre doctrine ne m'eût assuré du contraire,
"je l'aurais prise pour un Dieu revêtu d'un
"corps mortel. " Si la Ste. Vierge sur la terre était déjà si ravissante par ses charmes divins, elle le sera bien davantage dans le séjour de son triomphe même et de sa gloire ; Dieu vous accorde la grace de jouir un jour de cette vue avec celle de Dieu, pour l'avoir honoré fidelement pendant la vie.

PRATIQUE.

Puisque vous prétendez, mon cher Ami, aux faveurs de la Mère de Dieu, toute votre vie vous devez avoir envers elle une dévotion tendre et bien réglée, en conséquence,

1°. Vous imiterez ses vertus principales, car ces bontés ne sont pas pour les pécheurs qui ne veulent pas changer ; ils sont les ennemis de son fils. Or, ses principales vertus sont l'humilité et la sainte pureté. Ces deux précieuses vertus arrêteront ses regards maternels sur vous, et vous ne pourrez lui faire un plus grand plaisir que de les lui demander souvent. Récitez-lui donc de temps en temps ce beau verset de l'*Ave, maris Stella*, qui commence ainsi : *Virgo singularis*, c'est-à dire, " O ! Vierge la plus

grande et cependant la plus humble des créatures, délivrez-nous de nos vices, et rendez-nous humbles et chastes." Quand vous serez tenté contre la chasteté, adressez-lui ces paroles auxquelles est attachée une grande vertu: *Purissima Virgo*, . . &c. " Vierge très-pure, par votre Virginité et votre immaculée Conception, purifiez mon ame et mon corps pour la gloire du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. "

2.° Un des plus grands moyens de l'honorer, c'est de recourir à elle dans tous vos besoins. Ecoutez donc cet important avis de St. Bernard : " O ! Chrétien, embarqué sur cette mer du monde agitée de tempêtes, si tu veux éviter le naufrage, ne détourne jamais tes yeux de *Marie notre Etoile*. Si les tentations s'élèvent, si tu es agité par les vagues de l'orgueil et de l'envie, si la colère, si les appas de l'impureté viennent pour renvenser ta barque ; si, effrayé par la crainte des jugemens de Dieu, tu te vois en péril d'être submergé, regarde ton Etoile, pense à la miséricorde et à la clémence de *Marie*. Dans les dangers, dans les peines d'esprit, regarde ton Etoile, pense à *Marie*, invoque *Marie*."

3.° Selon que l'esprit de Dieu vous l'ins-

pirera, il vous faut adopter, et vous fixer d'une manière constante, des pratiques particulières de dévotion en l'honneur de cette tendre mère. Par exemple, vous vous proposerez de faire vos dévotions, ou du moins quelqu'autres bonnes œuvres les jours de ses Fêtes. Plusieurs serviteurs de *Marie* jeûnent même, ou font quelqu'autre bonne œuvre la veille de ses grandes Fêtes. Le Samedi est aussi un jour où les ames dévouées à la Sainte Vierge s'étudient partout à lui plaire par quelque pratique en son honneur. Saint Louis, Roi de France, tous les Samedis lavait les pieds à douze pauvres, et les servait à table. Saint Edouard, Roi d'Angleterre, jeûnoit aussi. Saint Bernardin de Sienne, à l'age de douze ans, pratiquait, le Samedi, la même dévotion. Si vous ne pouvez pas jeûner, vous pourrez lui offrir du moins quelque legère privation ou autre œuvre de devotion.

Si vous voulez être agréable à la Sainte Vierge, vous vous empresserez d'entrer dans quelques-unes de ses Confréries, telles que le Saint Rosaire, notre Dame Auxiliatrice, ou le Scapulaire, etc. Vous vous plairez à réciter le Chapelet avec dévotion, à assister aux processions et aux offices publics qui se célébreront à son

honneur; enfin, vous vous plairez à visiter ses églises et ses chapelles, à saluer ses représentations, à porter sur vous quelques marques de sa dévotion, comme Chapelet, Médaille, et à orner votre chambre ou votre lit d'une Image de cette tendre Mére pour lui adresser quelque prière, pour recourir à elle dans vos tentations et vos besoins, pour lui donner quelques regards ou quelques baisers de respect de confiance.

A l'imitation de S. Louis de Conzague, vous aimerez à lui dire, chaque soir, avant de vous endormir, au moins un *Ave, Maria*, pour qu'elle vous assiste à votre derniére heure.

Mais une dévotion qui lui plaira par dessus toutes les autres, ce sera celle de visiter son Fils dans le Saint Sacrement, et de lui demander qu'elle vous obtienne la grace de bien le recevoir dans la Communion; ce sera celle de lui offrir quelquefois la mortification de votre principal défaut, pour faire regner ce fils adorable dans votre cœur; ce sera d'honorer St. Joseph, son époux, qui est un des plus grands Saints du Ciel, comme il en a été un des plus grands sur la terre par l'honneur que Dieu lui a fait. D'ailleurs Saint Joseph est le principal Patron qu'on invoque pour obtenir une bonne mort, et

l'honneur qu'on lui rend, revient en quelque sorte à la Sainte Vierge, l'occasion de son élévation.

Enfin, ne manquez pas de vous procurer, si vous le pouvez, quelque livre sur la dévotion envers cette tendre Mére, telle que la Vie de la Sainte Vierge, son Imitation, le Mois de Marie, les Mystéres du Saint Rosaire, et d'étendre, autant que vous pourrez, cette dévotion si juste, si solide et si salutaire. C'est ainsi que la Ste. Vierge sera veritablement pour vous ce que l'Eglise chante, *la Porte du Ciel*, et votre Trésor. Ainsi soit-il.

FIN.

(Nota. *On invite à faire prendre ce Recueil aux Elèves des petites Ecoles, afin qu'ils le lisent du moins, et même en apprennent les éxemples.*